

Pascale Delormas

Pour une approche méthodologique de l'expression du conflit comme événement discursif

Le parti pris de cette étude est de s'intéresser à une modalité particulière d'expression du désaccord, celle du conflit que celui-ci engendre parfois. En général, lorsque les linguistes s'intéressent au dissensus, c'est la fonction communicationnelle qui retient leur attention. L'énonciation est approchée comme manifestation du dialogisme et de la polyphonie; au niveau des interactions verbales, c'est l'analyse conversationnelle qui s'impose et au niveau de l'argumentation, la nouvelle rhétorique. Les analystes du discours, pour leur part, cherchent à lier les différentes dimensions, linguistique, situationnelle et idéologique. Comme nous le verrons dans la première partie de cet article, nous privilégions une approche discursive. La notion d'événement discursif telle que la conçoit Guilhaumou permet de faire avancer le débat. Nous présenterons ensuite un outil élaboré à partir de critères sémio-discursifs en vue de clarifier les modalités d'expression du désaccord à différents stades de sa diffusion et en fonction de différentes situations de communication en privilégiant l'approche de G.-E. Sarfati. Enfin, dans la perspective d'une « science appliquée », une expérience en contexte didactique en donnera une illustration.

I. Analyse du discours et expression du conflit

Dans le cadre de l'analyse du discours, nous aborderons la question du conflit à travers les modalités de son émergence en tant qu'« événement discursif » (Guilhaumou 2006). Guilhaumou propose de distinguer trois niveaux d'appréhension de l'événement discursif : l'événement linguistique, l'événement narratif et l'événement proprement discursif. Ces trois axes orienteront le déroulement de cette première partie.

1.1 L'événement linguistique et la notion de formule

La plupart des analystes du discours s'accordent à dire qu'il n'y aurait fondamentalement pas d'accord possible au plan langagier et, en dépit de l'approche communicationnelle qui fait du « principe de coopération » une règle fondatrice de l'interaction verbale (Grice 1975), l'idée s'est imposée selon laquelle les interactions humaines sont souvent réduites à n'être que dialogues de sourds (Angenot 2008); l'« ajustement » constant que l'on peut constater lorsqu'on observe des interactions verbales (Culioli 1999) manifeste la difficulté de se comprendre. C'est ainsi qu'on affirme généralement avec Culioli que la compréhension est « un cas particulier du malentendu » et avec Maingueneau (1983) que l'« inter-incompréhension » domine.

Guilhaumou met en avant une dimension d'ordre pragmatique lorsqu'il est évoqué l'effort de fixation linguistique d'une langue commune¹ pour approcher l'« événement linguistique ». Ainsi, on accorde à certaines expressions une réelle efficacité, comme en atteste le cas des formules et, parmi les modalités d'expression du conflit que décrit l'analyse du discours, celles-ci jouent un rôle essentiel : outre le figement qui les caractérise linguistiquement, les formules sont définies par Krieg-Planque (2009, p. 7) comme « ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire ».

Fiala (2002, p. 274) insiste sur le dissensus dont les formules seraient la manifestation : elles sont « l'objet de connaissances largement partagées, mais toujours conflictuelles, qui s'observent notamment à travers les commentaires métadiscursifs et polémiques qui [les] accompagnent fréquemment ». Un exemple tiré du domaine du droit international illustre la conscience que les juristes ont de l'impact décisif de certains usages lexicaux dans les rapports diplomatiques. Ainsi, la notion d'« état défaillant », théorisée au 16^{ème} siècle, naît-elle de la nécessité pour un état fort de se protéger de ses voisins; en lien étroit avec celle de « conservation », elle justifie l'adoption d'une

¹ Cf. Guilhaumou (*op. cit.*, p. 94) « Facteur dynamique de l'espace/temps d'intercompréhension et d'intercommunication entre les individus, [l'événement discursif] joue un rôle essentiel dans le processus de généralisation linguistique ».

posture offensive, supposée maintenir la paix à l'intérieur des frontières². Or cette désignation suit un parcours sémantique jalonné de débats et de heurts : la formule d'état défaillant jugée trop stigmatisante, le terme d'« état faible », puis celui d'« état fragile », mieux toléré³, sont entrés dans l'usage (Duval, 2019)⁴.

1.2 Le récit d'événement et la figure de l'ennemi

Le « récit d'événement » est défini par Guilhaumou (2011, p. 29) comme un « don de sens » qui concourt à l'intelligibilité de l'expérience vécue et à la cohésion des populations car « le récit d'événement nous extrait de notre existence physique et biologique, nous permet de donner un sens partagé à la narration de vie d'abord comme unicité d'intervalle entre la naissance et la mort, puis comme pluralité d'intervalles selon les époques plus ou moins mémorables de la vie ».

Or parmi les contraintes qui s'exercent sur les récits d'événements, et a fortiori s'il s'agit de récits agonistiques, la figure de l'ennemi est considérée comme déterminante par la sémiotique narrative comme par l'anthropologie en cela qu'elle constitue un gage de cohésion autour duquel la communauté se rassemble pour exister comme en témoigne l'imaginaire social de la plupart des sociétés⁵. L'anecdote que raconte Umberto Eco dans son ouvrage *Construire l'ennemi* (2011, p. 13) est révélatrice de ce lieu commun selon lequel la désignation d'un ennemi extérieur est au fondement de toute identité : lors d'une conversation dans un taxi new-yorkais, Eco est tarabuscé de questions par un chauffeur pakistanais qui ne comprend pas qu'un pays, en l'occurrence l'Italie, puisse exister sans ennemi. Mais la désignation d'un ennemi intérieur s'avère tout aussi nécessaire. Eco, toujours, dans un entretien donné au journal suisse *Le temps*, le 12 mars 2014, livre la vignette suivante : « Par tradition, les Italiens ont eu peu d'ennemis extérieurs. Ils ont été ennemis entre eux, ville contre ville, pendant 2000 ans. A Lucca par exemple, un proverbe dit : "Mieux vaut un mort dans la maison qu'un Pisan à la porte" »⁶.

Ainsi, les dissensions et les ralliements idéologiques des communautés sont envisagés par les analystes du discours comme constitutifs du champ dans lequel les acteurs évoluent⁷ et l'observation de leur « positionnement » est privilégiée pour le décrire⁸. On constate par exemple dans le champ littéraire – mais cela vaut pour tous les champs – qu'une polémique est propre à accroître la visibilité de nombreux auteurs. Jean-Jacques Rousseau, Marcel Jouhandeau, Mathieu Carrère, Pierre Jourde, pour ne citer qu'eux, la suscitent sciemment à travers leurs écrits autobiographiques et bénéficient des scandales qu'ils provoquent (Delormas, 2013).

1.3 La dimension configurationnelle de l'événement

Si l'événement procède d'un don de sens, les significations qui lui sont accordées par l'interprétation qui en est faite participent de sa « configuration ». Ainsi,

L'événement est bien le lieu où s'identifient, se reconnaissent, se configurent les possibles au sein du monde comme continuum. Il ouvre des possibilités interprétatives sans en fixer préalablement le sens. A ce titre, il est le vecteur d'un empirisme radical, il ne cède la préséance à aucune position transcendantale. (Guilhaumou 2011, p. 4)

Considérer l'événement discursif comme « configuration », c'est prendre en considération les actes de locuteurs producteurs de jugements et d'arguments et, en cela, c'est admettre leur compétence

² Dans son ouvrage, *De la Naissance, Durée et Chute des Etats* (Paris, Orry, 1588), René de Lucinge, ambassadeur de Savoie, prône la nécessité dans laquelle se trouve un état de protéger ses frontières en disqualifiant les pays voisins.

³ Dans le cadre de la théorie de la politesse, à la suite des pragmaticiens Brown et Levinson (1978, 1987), on parle de procédé lexical « adoucisseur ».

⁴ Cf. *Le concept d'état défaillant dans les relations internationales, une étude politique*. Thèse non publiée de Marie-Anne Duval, soutenue à l'Université Paris-Est Créteil (UPEC) en 2019.

⁵ Cf. la figure du bouc émissaire de René Girard et le schéma actantiel de Greimas (1966).

⁶ <https://www.letemps.ch/culture/umberto-eco-chercher-un-ennemi-une-tendance-universelle>.

⁷ Selon la formulation de Paul Dirks, dans l'article « Champ », dans Glinoyer et Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius*, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/37-champ>, « il désigne toute partie de l'espace social ayant acquis un degré d'autonomie suffisant pour reproduire elle-même (*autos*) la croyance dans le bien-fondé de son principe fondateur (*nomos*, par exemple le *nomos* « guérir pour guérir » tel que le serment d'Hippocrate l'institutionnalise dans le champ médical). Autrement dit, conditionnée par une indépendance relative envers les contraintes externes (religieuses, politiques, économiques, médiatiques), l'autonomie d'un champ est sa capacité interne à se doter soi-même d'un principe de différenciation et d'auto-organisation (Bourdieu, 1992, p. 93) ».

⁸ Cette notion de « positionnement » renvoie au statut de l'individu comme énonciateur, acteur et stratège (Charaudeau 1995).

interprétative. Outre l'idée selon laquelle l'événement émerge de la grande diversité des interprétations de l'existence et de leur imprévisibilité, Bakhtin/Volochinov, cité par Schepens (2011, p. 94), associe à la socialisation des individus un phénomène de maturation :

La thèse d'une socialisation-maturation des sujets [...] se fait sous l'égide des processus sémiotiques : puisque les signes sont échangés par des groupes sociaux organisés, le psychisme de tel sujet est toujours susceptible de s'en approprier tel ou tel segment, de le faire sien et de le remettre en circulation dans la sphère sociale, non toutefois sans l'avoir suffisamment altéré, modifié, pour en faire quelque chose qui possède à la fois une existence historique manifeste et un caractère neuf, voir singulier; et le processus même d'échange et de modifications constitue une maturation idéologique.

Le processus de maturation qui conduit à des interprétations divergentes du même événement soutient la dynamique de l'institution puisque « [ce] sont les signes mêmes et les énoncés qui instituent [...], c'est l'existence de signes instituant des points de vue idéologiques distincts qui ouvre la discussion, et donc fonde une arène dialogique » (Schepens 2011, p. 88). Ce constat conduit certains chercheurs à faire l'éloge de la polémique, qui serait consubstantiel à la démocratie – et donc nécessaire (Amossy 2014, Mouffe 2016)⁹.

Nous voyons qu'aborder le discours discordant comme événement discursif permet de s'attacher à sa dimension linguistique, narrative et configurationnelle mais cela ne résout pas la question du modèle théorique qui permettrait d'appréhender des cas particuliers d'expression du désaccord. C'est ce que nous nous proposons de faire dans la seconde partie de cet article.

II. Construction d'un outil sémio-discursif pour l'analyse de l'expression conflictuelle du désaccord

La notion de « diffusion doxique du sens commun » développée en analyse du discours par Sarfati (2007, 2011) permet de rendre compte de la dimension configurationnelle de l'événement discursif, et, en l'occurrence, celle de l'événement discursif discordant. Comme je vais le montrer, le modèle qui en est issu gagne en efficacité didactique si l'on y articule les propositions du sémioticien Louis Marin (1989), telles que les formalise Charaudeau (2002).

Le « sens commun » est défini par Sarfati (2007, p. 145) comme « des manières de signifier et savoirs propres aux membres d'une même communauté de sens, en tant qu'ils sont investis dans une même relation d'objet, en vue de fins spécifiques, internes et externes à cette communauté ». Sarfati distingue plusieurs critères pour caractériser les « modes de variation expressive du sens commun » et, entre autres, le critère du « statut discursif » :

L'institution d'une topique (canon) donne lieu à une présentation (exposé) généralement complète de ses normes directrices, à une présentation adaptée (vulgate) à l'occasion d'une transmission (explication). Au-delà, ce sont des normes naturalisées que retient de leur banalisation (doxa) le domaine public. (*ibid.*)

L'énoncé à travers lequel se manifeste un désaccord est observable à différents stades d'un développement interne (axe paradigmatique) et à différents stades de la diffusion doxique (axe syntagmatique). En effet, souvent gagné de haute lutte, le consensus au niveau du canon n'est souvent que de surface, il procède d'une opération de lissage énonciatif (ou « effacement énonciatif »), nécessaire pour maintenir le crédit et l'autorité du décideur, énonciateur de la Loi. Mais les documents qui témoignent des divergences initiales n'étant en général pas diffusés, le stade du canon n'est pas perçu comme un lieu de controverses. Il s'agit d'un « discours fermé » :

Les discours fermés sont ceux pour lesquels tendent à coïncider, quantitativement et qualitativement, l'ensemble des producteurs et l'ensemble des récepteurs; situation caractéristique en particulier de la plupart des genres du discours scientifique, dans lesquels le public est en fait le groupe de ceux qui écrivent des textes de mêmes genres. (Maingueneau 1992, p. 120)

L'étape de la vulgate offre un tout autre visage. L'intention qui préside à la transmission du canon

⁹ Cf. Amossy et Koren (2010, p. 14) : « Nous partons pour ce faire d'une « conception englobante » de l'argumentation, selon laquelle « l'argumentation politique relève aussi bien de la recherche du consensus (but que lui assignent la plupart des théories de l'argumentation) que de la gestion du dissensus qui est au cœur de la vie politique, par définition conflictuel ». Également, Mouffe (2016) : « Je soutiens que la croyance en la possibilité d'un consensus rationnel universel a conduit la pensée de la démocratie sur une fausse route. »

Il ne s'agit donc pas ici de l'opposition mensonge/vérité à laquelle s'attache Revault d'Allonnes (2018) lorsqu'elle met en avant, dans *La Faiblesse du vrai, ce que la post-vérité fait à notre monde commun*, l'idée que « le véritable danger – propre au domaine politique – est la transformation des vérités de faits en opinions, ce qui permet de se débarrasser de leur évidence factuelle et de les rejeter. »

n'atteint jamais parfaitement son but, les énoncés sont diversement perçus et traduits par les acteurs/énonciateurs qui s'en emparent à travers une actualisation toujours renouvelée, au sein de communautés non homogènes, dans de nouvelles temporalités, etc... Plus ouverts que les discours qui relèvent de la phase du canon, ils concernent cependant, du fait de leur technicité, un nombre restreint d'individus.

L'énoncé qui a transité par les stades du canon et de la vulgate est souvent profondément altéré. Le stade de la doxa renvoie à une classe de *discours ouverts*, pour lesquels

il existe une énorme différence qualitative et quantitative entre la population des producteurs et la population des récepteurs. Le cas de la presse à grand tirage ou celui du discours politique sont exemplaires : les populations de producteurs sont des groupes très restreints à l'identité forte qui s'adressent à des populations de récepteurs très vastes et dont la caractérisation sociale est la plupart du temps très éloignée de la leur. (*ibid.*)

Outre ces catégories liées à la notion de diffusion doxique, il est intéressant de faire appel à d'autres manières de se référer au contexte d'émergence de la représentation, c'est-à-dire,

[aux] modes spécifiques particuliers de l'articulation de l'opacité réflexive et de la transparence transitive de la représentation [...], [aux] figures et configurations historiques et culturelles, idéologiques et politiques que singulièrement cette articulation pren[d] dans telle œuvre, telle commande, tel programme » (Marin 1989, p. 10)¹⁰.

Les critères d'observation que Marin détaille sont les suivants :

D'où l'insistance mise à explorer de façon privilégiée les modes et les modalités, les moyens et les procédures de la présentation de la représentation. D'où l'attention portée aux dispositifs de présentation, conditions de possibilité et d'effectivité de la représentation de peinture, comme le cadre, le décor, le plan de représentation, etc., afin d'en mesurer dans tous les cas, et de façon aussi précise et aussi rigoureuse que possible, les « effets de sens » quant aux procès de représentation, quant au regard et à l'œil qui s'en appropriaient les formes et les couleurs, mais aussi les « effets de présence » et leurs investissements idéologiques, politiques, religieux, dévotionnels. (*id.*, pp. 10-11)

Ces différents plans sont traduits par Charaudeau (2002, p. 504) comme autant de fonctions sociales de « représentation collective », d'« exhibition » et de « présentification », transposables à d'autres domaines que la représentation picturale :

- la fonction de « représentation collective [...] organise les schèmes de classement, d'actions et de jugements ». Les acteurs en confrontation, les valeurs et les enjeux de connaissance et de croyance mis en avant, les genres de discours investis (genre de discours de contestation, genre de discours contesté) et les modalités argumentatives dont ils disposent pour les faire valoir me semblent participer de cette fonction.

- la fonction d'« exhibition [renvoie aux] rituels, stylisation de vie et signes symboliques qui les donnent à voir », c'est-à-dire, dans le cas d'échanges conflictuels, aux modes d'activation des points de désaccord liés à l'habitus des acteurs et aux registres qu'il convient d'adopter dans une situation donnée : la controverse suppose un affrontement policé; la polémique étant la manifestation du désaccord la plus vive et la plus marquée d'affects, on ne s'étonne pas de la rencontrer dans les media dont l'audience dépend du goût pour le scandale; etc...

- la fonction de « présentification [renvoie à une] forme d'incarnation dans un représentant d'une identité collective », c'est-à-dire aux objets – ici, les manifestations verbales d'une crise (slogans, formules, inscriptions sur des supports divers).

La grille d'observation multicritériée qui suit permet une lecture synthétique des différentes dimensions qu'il s'agit de prendre en compte pour analyser la diffusion doxique des échanges conflictuels en situation.

¹⁰ Les objets culturels sont envisagés par Louis Marin comme des dispositifs sociaux-politiques. Cf. Davallon (2007, p. 131) : « [Louis Marin] manifeste une interrogation continue sur la transformation des signes en force : [...] nous avons encore là matière à réflexion pour une analyse de l'opérativité des médias et plus largement des objets culturels, c'est-à-dire pour une analyse de leur efficacité symbolique. »

		Sens commun		
		Canon	Vulgate	Doxa
Critères sémiotiques		Discours fermés		Discours ouverts
		Objet de conflit		
Représentation collective	Acteurs en confrontation			
	Enjeu			
	Genre de discours contesté			
	Genre de discours contestataire			
	Types d'arguments			
Exhibition	Modes d'activation des points de désaccord			

Le tableau fait apparaître un processus allant du canon vers la doxa en passant par la vulgate : selon le schéma de la diffusion doxique, le conflit prend corps dans les institutions, il est diversement perçu par les acteurs concernés (corps intermédiaires, personnels de terrain,...) et il est ensuite commenté et amplifié par la médiatisation. Les tensions existantes se manifestent à l'occasion d'une actualité propice à leur expression à travers un objet de cristallisation qui lui donne corps. Quatre éléments sont recrutés pour décrire la représentation collective sur laquelle se fonde le conflit aux trois niveaux de la diffusion : les acteurs/énonciateurs en confrontation choisissent le genre de discours qui leur semble le plus pertinent pour exprimer les motifs de leur désaccord et pour avancer des arguments sur le mode de la controverse, du débat, ou de la polémique (exhibition).

Les défauts imputables à une telle tentative de schématisation doivent être évoqués. La dynamique de la circulation des discours est un défi à la mise en mots¹¹; la dimension temporelle est, du fait du sémantisme du terme « diffusion », tendanciellement présente dans la réflexion mais elle ne traduit pas la réalité des boucles rétroactives : les catégories du canon, de la vulgate et de la doxa sont souvent brouillées étant donné les multiples arènes dans lesquelles interviennent les acteurs – les experts comme les politiques investissent les media, les sites abritent des blogs et des forums dont les énonciateurs des discours qui relèvent du canon tiennent compte et la presse est friande des petites phrases que le personnel politique, conscient de leur impact, lui jette en pâture.

En dépit de ces limites, l'outil dont je préconise l'usage me semble présenter un intérêt certain pour une meilleure connaissance des formations discursives, comme sa mise en œuvre en contexte de formation a pu le montrer.

III. Mise en œuvre en contexte de formation

L'expérience menée dans le cadre de la formation professionnelle d'étudiants qui se destinent à l'enseignement¹² permet d'apprécier la pertinence du modèle auquel nous sommes parvenue. L'objectif est de faciliter l'entrée dans le métier et l'on fait l'hypothèse que l'analyse des dissensions qui traversent le champ de l'École et qui le configurent permet de mieux comprendre la complexité de

¹¹ Je n'ai fait que déconstruire une configuration discursive bien plus complexe que ne le laissent paraître les catégories que j'ai présentées. Cf. Michel Serres, *Libération*, 2 juin 2019. https://next.liberation.fr/livres/2019/06/02/michel-serres-au-fond-une-oeuvre-est-un-artichaut_1731223: « Au fond, une œuvre est un artichaut. On sait en défaire les feuilles mais il est très difficile de prendre ces feuilles et de fabriquer un artichaut. Rien n'est plus facile que d'ouvrir un pli mais il est très difficile de faire des plis et, pli sur pli, de fabriquer un organisme vivant. C'est ce que fait une femme dans son ventre quand elle est enceinte. Il y a un tissu, il se plie, puis se replie, puis se replie... L'œuvre, c'est cela : cet entassement d'informations l'une sur l'autre, accompli dans le noir et non dans la lumière. Alors que le geste de déplier soit appris, c'est l'enfance de l'art. Mais le vrai art c'est le geste inverse. »

¹² Il s'agit d'étudiants de niveau Master.

l'institution¹³. En effet, l'éducation peut être « appréhendée, d'un point de vue sémiotique, à travers des configurations qui révéleraient, parce que foyers de polémique, des apories de la transmission » (Bertrand 2016).

L'exercice demandé consiste à constituer son propre corpus après avoir circonscrit un événement discursif de son choix, le dispositif conduisant à se documenter et à développer des compétences critiques¹⁴. Les problématiques abordées sont aussi diverses que la question des réformes des concours d'accès à la fonction d'enseignant, la place octroyée au numérique à l'école, l'opposition entre « sport » et « éducation physique et sportive », l'auctorialité attachée aux manuels ou la distinction entre enseignement du français et enseignement des Lettres, les rythmes scolaires, l'interdiction du voile porté par les femmes musulmanes lors d'activités péri-scolaires. Les étudiants engagés dans un parcours d'enseignement du français font des propositions qui concernent plus spécifiquement leur discipline comme les conflits que provoquent l'introduction de la notion de prédicat dans la grammaire scolaire, l'écriture inclusive, la rectification/simplification orthographique, la censure dans le champ littéraire (étude d'auteurs antisémites comme Céline ou d'auteurs coupables de viol ou d'inceste, retitrage du roman d'Agatha Christie, *Les dix petits nègres*)...

La contrainte du tableau qui leur est fourni doit amener les étudiants à prendre conscience de l'usage particulier du langage, à travers lesquels s'affrontent différentes instances. On attend que soient pris en considération les « genres de discours » – ce qui amène les étudiants à se défaire de la classification générique de la rhétorique traditionnelle pour privilégier l'observation des dispositifs socio-culturellement déterminés qui fondent les choix des locuteurs – le rôle qu'assument les différents acteurs-énonciateurs qui seront leurs interlocuteurs dans le futur, les places qu'ils occupent et leurs positionnements, les media sur lesquels ils s'expriment et l'argumentation développée dans un registre plus ou moins marqué axiologiquement.

En l'occurrence, les instances institutionnelles qui relèvent du canon sont, par exemple, le Ministère de l'éducation nationale, le Conseil national des programmes, l'Inspection, les Instituts académiques de formation professionnelle, l'Académie française mais aussi les articles scientifiques. Les genres de discours les plus fréquemment choisis sont alors les lois, les décrets, les rapports, ... ; les acteurs de la vulgate peuvent être aussi bien les éditeurs de manuels, les enseignants que les syndicats et les genres de discours privilégiés sont le manuel, la pétition, les forums professionnels, ... ; les voix de la doxa sont les plus nombreuses et les plus audibles, les moyens de diffusion mis en œuvre dans les média traditionnels (presse, radio) et dans les réseaux sociaux sont les articles de journalistes, les interviews, les courriers des lecteurs, les tribunes, les tweets, ...

L'évaluation de la séquence montre que le langage n'est en général pas envisagé par les étudiants comme une réalité-écran susceptible d'affecter le monde sensible mais comme un medium transparent, si bien que le discours est difficilement perçu comme un objet de cristallisation : le recours aux faits prédomine alors que les modalités de leur expression verbale sont souvent ignorées. C'est pourquoi il est nécessaire de demander que soient recrutées des citations *verbatim* pour pouvoir apprécier l'altération qu'elles subissent au fil de reprises successives, en fonction des acteurs qui s'en emparent, des différents enjeux et des genres de discours investis.

Quant aux différents niveaux de la diffusion doxique, ils sont diversement renseignés. Le niveau de la doxa est naturellement le plus accessible : les étudiants n'étant pas encore intronisés dans le corps des enseignants, ils ignorent encore autant les discours qui relèvent du canon que ceux de la vulgate. Les discours médiatiques sont donc ceux dont, comme le citoyen ordinaire, ils se saisissent dans un premier temps.

Les antagonismes au niveau du canon, celui des discours institués, ne sont que difficilement perçus. Certes une analyse fine des textes peut permettre de déceler d'éventuelles incohérences mais la diversité des points de vue ne peut être observée, étant donné la difficulté d'accès aux textes contradictoires, qu'à l'issue de longues recherches sur les sites gouvernementaux, dans les rapports du

¹³ Cf. Delormas (2017). En matière de scolarisation de controverses socio-scientifiques, on lira avec profit Albe (2009).

¹⁴ Témoigne ironiquement de cette exigence un sujet de concours de recrutement de fonctionnaires futurs enseignants donné le 8 avril 2019, alors que l'opposition à l'« École de la confiance » promue par le ministre de l'Éducation Nationale en France faisait rage dans les rangs des enseignants. La consigne était : « En vous fondant sur les différents textes du corpus, vous analyserez les processus à l'œuvre dans la dynamique de la révolte. » Et les textes soumis étaient les suivants : Henry Bauchau, *Antigone*, chapitre XIX, « La colère » (1997); Aristophane, *Lysistrata* (411 avant J.-C.), traduit du grec par Georges-Gustave Toudouze; Émile Zola, *Germinal*, partie III, chapitre 3 (1885).

sénat, les interventions politiques des députés, la correspondance interne aux services de l'état, les Programmes d'enseignement (Delormas 2012).

Accéder à la reconnaissance du dissensus au niveau de la vulgate suppose des recherches documentaires dans les revues professionnelles, sur les forums d'associations, auprès des organisations syndicales¹⁵, etc.... Relevant de l'interprétation du canon comme de celle de la doxa, les discours de ceux qui seront leurs pairs se donnent à lire comme l'expression de convictions et de partis pris quant à leur statut, quant au rôle de l'École et quant à la transmission de valeurs. Certes, les nombreux énoncés à ce niveau intermédiaire sont souvent techniques, catégoriels, disciplinaires ou transdisciplinaires, mais c'est le moment le plus efficace de la formation des étudiants : introduits ainsi dans la communauté enseignante, ils sont incités à prendre position à propos de problématiques qui défraient les chroniques professionnelles mais que le grand public ignore en général.

Conclusion

L'approche semio-discursive de l'expression du désaccord que nous avons présentée a permis d'élaborer un outil dont la robustesse a été mise à l'épreuve en situation de formation professionnelle. Appliquée à des situations concrètes, le dispositif proposé manifeste une triple vertu heuristique : il exige que soit tenu compte de l'opacité du langage et de sa dimension pragmatique pour comprendre une réalité difficile à cerner; à travers l'analyse des discours discordants sur le plan institutionnel, disciplinaire et sociétal qui traversent le champ dans lequel les individus sont amenés à s'intégrer, il vise la construction d'un ethos professionnel; au-delà, l'introduction d'un artefact conceptuel contraignant a une efficacité certaine sur le plan épistémique : il conduit à un questionnement de la démarche, des notions et des catégories et, en cela, il oblige à coopérer à l'élaboration et à l'amélioration d'un outil fondé sur la recherche et il affirme la nécessaire articulation entre théorie et pratique, entre recherche et formation.

Références bibliographiques

- Albe, Virginie (2009), *Enseigner des controverses*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Paideia ».
- Amossy, Ruth (2014), *Apologie de la polémique*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « L'interrogation philosophique ».
- Amossy, Ruth & Koren, Roseline (2010), « Argumentation et discours politique », *Mots. Les langages du politique*, 94 (Bacot, P., Coulomb-Gully, M., Honoré J.-P., Le Bart C., Oger C. et Plantin C., eds., "Trente ans d'étude des langages du politique (1980-2010)"), pp. 13-21.
- Angenot, Marc (2008), *Dialogue de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Paris, Mille et une nuits.
- Bertrand, Denis (2013), « Éducation et apories de la transmission », communication non publiée, Séminaire international de sémiotique, mercredi 4 novembre 2015. <http://www.fmsh.fr/fr/c/8105>
- Brown, Penelope & Levinson, Stephen (1978), « Universals in language usage: Politeness phenomena », in Goody E. (éd.), *Questions and politeness*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 56-289.
- Brown, Penelope et Levinson, Stephen (1987), *Politeness: Some universals in language usage*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Charaudeau, Patrick (2002), article « Représentation sociale », in Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (éds), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Charaudeau, Patrick (1995), « Une analyse sémio-linguistique du discours », *Langages*, 117 (Maingueneau D., éd., « Les analyses du discours en France »), pp. 96-111.
- Culioli, Antoine (1999) *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Paris, Éditions Ophrys, Coll. « L'homme dans la langue ».
- Davallon, Jean (2007), « Louis Marin : limites de la sémiotique et opérativité symbolique », *Hermès, La Revue*, vol. 48, no. 2 (Laulan A.-M., Perriault J., eds., "Racines oubliées des sciences de la communication"), pp. 130-131.
- Delormas, Pascale & Montandon, Christiane (2012), « Conceptions de la citoyenneté européenne à l'école : une cacophonie institutionnelle », in Delory-Momberger C., Gebauer G., Kruger-Potratz M., Montandon Ch. et Wulf Ch. (éds), *La citoyenneté européenne. Désirs d'Europe. Regards des marges*,

¹⁵ Cf. le rôle que peuvent jouer les instances intermédiaires comme autant d'« institutions de l'interaction » (Rosanvallon, 2008) et d'« organisations politico-sociales » (Meny et Surel, 2009).

- Paris, L'Harmattan, coll. « Éducation comparée », pp. 137-153.
- Delormas, Pascale (2013), « De l'interincompréhension à la conquête du public. Modes de paratopie langagière et légitimité auctoriale », in Delormas P., Maingueneau D. & Østenstad I. (éds), *Se dire écrivain. Pratiques discursives de la mise en scène de soi*, Limoges, Lambert-Lucas, pp. 51-67.
- Delormas, Pascale (2017), « De la contestation doxique dans le champ discursif de l'école française », *Argumentation et Analyse du Discours*, 19 (Delormas P., éd., "Pratiques discursives dans le champ de l'école"), <http://journals.openedition.org/aad/2404>.
- Eco, Umberto (2011), *Construire l'ennemi. Et autres écrits occasionnels*, Grasset & Fasquelle, Paris.
- Girard, René (1982), *Le Bouc émissaire*, Paris, Grasset.
- Greimas A. J. (1966), « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique », *Communications*, 8 (« Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit »), pp. 28-59.
- Guilhaumou, Jacques (2011), « Événement linguistique, événement discursif et récit d'événement. Jalons pour une étude de "l'événement total" ». <http://ceditec.u-pec.fr/medias/fichier/guilhaumou-jalons-pour-une-etude-de-l-evenement-total-1303303367152.pdf>
- Guilhaumou, Jacques (2006), *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Krieg-Planque, Alice (2009), *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Maingueneau, Dominique (2010), « Le discours politique et son "environnement" », *Mots. Les langages du politique*, 94, (Bacot, P., Coulomb-Gully, M., Honoré J.-P., Le Bart C., Oger C. et Plantin C., éds. "Trente ans d'étude des langages du politique (1980-2010)"), pp. 85- 90.
- Marin, Louis (1993), *De la représentation*, Paris, Seuil.
- Mény, Yves & Surel, Yves (2009), *Politique comparée : les démocraties. Allemagne, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie*, Paris, Montchrétien-Lextenso.
- Mouffe, Chantal (2016), *L'illusion du consensus*, Paris, Albin Michel.
- Rosanvallon, Pierre (2008), *La légitimité démocratique*, Paris, Seuil.
- Sarfati, Georges-Elia (2007), « Note sur le "sens commun" : essai de caractérisation linguistique et sociodiscursive », *Langage et société*, 119, pp. 63-80.
- Sarfati, Georges-Elia (2011), « Analyse du discours et sens commun : institution de sens, communauté de sens, doxa, idéologie », in Guilhaumou, J. & Schepens Ph. (éds), *Matériaux philosophiques pour l'analyse du discours*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 139-173.